



Photo : E. K. / S. M.

Le mémorial des Vaudois commémore l'un des épisodes les plus sanglants des guerres de religion en Provence.

Le vieux Mérindol, village martyr

Le 20 novembre 1540, la Cour d'Aix-en-Provence prononce le massacre de tout un village de Vaudois, "précurseurs" des protestants

Longeant la plaine de la Durance, le village de Mérindol s'étire au soleil parmi les vignes et les oliviers. Juste au-dessus, on distingue de loin quelques maisons de pierre reconstruites par les habitants du XX^e siècle, et surtout un amas de murs anciens, serrés autour d'un promontoire rocheux. C'est le vieux Mérindol, village fantôme, devenu le symbole du martyr des Vaudois en Luberon.

On y vient à pied comme en pèlerinage. Les descendants des "pauvres de Lyon", disciples de Jean Vaudès qui prêcha à la fin du XII^e siècle le retour au dénuement de l'Évangile, en ont fait un lieu de mémoire. Le sentier grimpe parmi les pins et les cailloux jusqu'aux premiers vestiges du Mérindol des Vaudois. Des murs en partie effondrés, dessinent comme en creux la forme du village "exécuté" un jour funeste de 1545, par les troupes du redoutable Maynier d'Oppède. Ce jour-là, le 18 avril, le village est pillé, brûlé, et ses habitants, considérés comme hérétiques, sont massacrés, torturés, envoyés aux galères.

Cela fait pourtant un siècle que les Vaudois, après avoir conclu un "acte d'habitation" avec le seigneur propriétaire des lieux, qui n'est autre que l'évêque de Marseille, ont repeuplé le village médiéval abandonné. Ils étaient onze cultivateurs au départ, les Palenc, les Maynard, Vian, Mouton et Chauvin... Tout comme dans les villages voisins de Lourmarin, Cabrières, La Motte d'Aigues, Vil-laure, ces pauvres gens durs à la tâche, venus du Dauphiné et du Piémont, et leurs descendants, ont remis en culture les terres abandonnées. Leur foi discrète, leurs "barbes" prêchant le soir de maison en maison, ne gênent alors per-

sonne. L'Inquisition, qui ailleurs persécute déjà leurs semblables, les a jusqu'ici épargnés.

Puis sont venus des temps plus durs. Jean de Roma, nommé inquisiteur du diocèse d'Apt, s'en prend aux "blasphémateurs", "ceux qui vivent en concubinage, hérétiques, usuriers ou sorciers". Du côté de Mérindol monte l'écho des rumeurs de la plaine. Les persécutions se rapprochent. Chassés, les Vaudois errants font peur. On soupçonne Mérindol d'être devenu un lieu d'accueil secret pour ces hérétiques en fuite.

Dans les quelque deux-cents maisons du village, on tremble. Le 20 novembre 1540, la Cour d'Aix-en-Provence

**Le village fut
pillé, ses
habitants torturés
et ses survivants
envoyés aux
galères**



a prononcé "l'arrêt de Mérindol", visant l'exécution du village et de ses habitants. Quand déferleront Maynier et sa troupe, des centaines d'hommes en armes qui ont déjà brûlé, entre autres, Cabrières, la Motte, Saint-Martin? Nombreux sont les Mérindolais qui fuiront dans les grottes du Luberon. Le massif protecteur, tout proche, est alors couvert de forêts. Même s'il est aujourd'hui presque entièrement pelé, on imagine aisément la course éperdue des villageois vers ses roches trouées, cachées dans les profondeurs de la végétation. Ceux qui échappèrent ainsi au massacre connurent ensuite l'errance, la famine. Tous n'ont pas disparu, puisque subsistent encore, en Luberon, des patronymes bien connus d'origine vaudoise : les Appy, Pel-lenc, Agnel, Bourgue, Gardiol... Tandis que la foi vaudoise a rejoint la religion protestante.

Carina ISTRE